



Petite Wombat



le Harfang et le Loup



Le Harfang et le Loup

Tome 1

Petite Wombat



Petite Wombat

le Harfang et le Loup



Salammbô Editions
6 rue Masséna
69006 Lyon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations intérieures : mariposa_nocturna
Illustration de couverture : © mariposa_nocturna
Jaspage : © mariposa_nocturna
ISBN : 978-2-488257-24-4

*À ma mère et à mon frère qui
supportent et soutiennent toujours
avec entrain la dernière de mes lubies
créatives.*

Avant-propos

Je me rappellerai toujours la remarque d'une amie à propos d'une connaissance commune : « *Lui, il parle comme dans les livres.* »

Ni négatif, ni positif, c'était le constat simple qu'il y a quelque chose d'artificiel dans l'expression orale des personnages de littérature. S'ils se mettaient à nous parler, là, sous nos yeux, en vrai, ils paraîtraient soudain excentriques à plus d'un spectateur. Le parallèle fonctionne dans l'autre sens : si l'on faisait parler à l'écrit un personnage exactement comme on parle à l'oral, même le plus distingué des locuteurs sonnerait par moments un peu étrange. Voire difficile à comprendre.

On accepte donc ce contrat social : dans un livre, les gens *parleront* mais ne parleront pas comme on *parle*. À quel point ? Ça, c'est au choix de l'auteur.

Pour ma part, j'ai toujours eu du mal avec l'artificialité du langage, comme avec celle de l'intrigue ou de l'univers. J'ai besoin d'y croire sinon je ne rentre pas. Et si je ne peux pas rentrer, je ne peux pas m'échapper. Je dois avoir l'impression que ce que je lis a vraiment eu lieu, là, quelque part, et rien ne me convainc plus du contraire que des dialogues peu naturels et une plume au registre plus désuet ou plus recherché que celui naturel de son auteur.

Aussi, dans mes histoires, j'ai tendance à vouloir gommer l'artificialité en la tachetant de réel, de naturel, de tangible. Un

peu, beaucoup, cela dépend du roman. Ici, pour moi, c'est un peu. Pour d'autres – et pour ma pauvre chargée d'édition, ou devrais-je dire, ma victime résignée – c'est beaucoup.

Soyez donc prévenus. Vous trouverez de nombreuses marques d'oralité dans ce roman, aussi bien dans les dialogues que dans la narration. Je voulais une héroïne qui nous parle avec sa voix, qui soit caractérisée par ses tics de langage, ses expressions familières, et aussi par sa façon parfois éparpillée de confier ses pensées, le tout afin de décrire le plus naturellement possible son vécu. Il en résulte une plume qui pourra paraître parfois trop orale, simple ou directe, pas assez raffinée ni travaillée, à l'image de la narratrice.

Pour ce qui est de si cela vous plaira ou non, ça dépendra de chacun. Certains voient leur plaisir de lecture gâché par une écriture qui n'est pas assez conventionnelle. Ils ne trouveront pas la plume assez fluide. Ce récit n'est peut-être pas pour eux. Vous l'avez compris, je fais partie des autres, pour lesquels la fluidité d'une parole écrite est dans sa proximité – relative, j'en conviens – avec le langage actuel. Si c'est aussi votre cas, alors vous ne devriez pas être trop dérouté.

Une tout autre remarque : si Taïmi, à travers sa logique et son comportement, vous donne peut-être l'impression d'avoir un trouble du spectre autistique, ce n'est pas juste une impression. C'est simplement parce que j'en ai un bien réel, qui façonne mon rapport au monde et qui me fait naturellement prêter à mes personnages un peu de ma logique et de ce sentiment constant de venir d'ailleurs.



Chapitre 1

La lune est *en larme*

Partout autour de moi, ça chante, ça danse et ça rit. Mais je n'ai pas le cœur à me joindre aux autres. Cette fête a un goût trop amer, et pas seulement parce que celui qu'elle honore ne s'est même pas donné la peine d'y participer. Enfin ! Difficile d'attendre autre chose de la part d'un homme qui nous méprise...

D'un geste agacé, je balance en arrière une de ces fichues mèches de cheveux, alourdies de perles, qui s'obstine à venir tomber pile sur mon nez dès que j'ai le malheur de tourner la tête. Vivement que je puisse défaire cette coiffure de fête ridicule et que toute cette mascarade se termine enfin !

Ramenant mes genoux vers moi, je frissonne malgré la proximité du grand feu et l'épaisseur de ma veste en laine. Je sais bien que je ne devrais pas rester dans mon coin à ruminer. D'ailleurs, ce n'est qu'une question de minutes avant que quelqu'un ne débarque pour me dire d'arrêter de tirer la tronche. Peut-être Firuk, qui se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. Ou bien Adeyam. Je les entends déjà :

« *Täimi, c'est quoi cette tête ? T'as encore vu un fantôme ou quoi ?* » « *Va donc t'amuser !* » « *Mais souris, au moins ! Fais un p'tit effort !* »

Je n'ai rien contre. Enfin, je veux dire, je n'ai rien contre le fait de sourire ou de m'amuser. En revanche, j'ai tout contre ceux qui veulent décider de mon humeur à ma place. Et ce soir, j'ai un mauvais pressentiment. Bien trop mauvais pour que j'aie envie de me mêler aux réjouissances.

Je soupire une énième fois avant de lever les yeux sur l'immensité du ciel. Se perdre dans les étoiles est généralement un bon moyen pour se rappeler que nos petits soucis sont sans importance. Hélas, cette nuit la lune est en larme. Si certains croient déceler un sourire dans un croissant de lune, notre peuple préfère l'interpréter comme une larme coulant le long d'une joue. Nous, pessimistes ? Non. Peut-être juste un peu trop habitués aux duretés de la vie pour imaginer que l'astre puisse sourire aussi souvent.

Je ramène finalement mon regard sur toutes ces silhouettes insouciantes, qui se trémoussent et fêtent les promesses d'une ère soi-disant nouvelle, quand je remarque que Chilinn a changé d'attitude. Il y a un instant, elle souriait timidement à un jeune soldat de l'empire. Tous deux légèrement à l'écart des autres, il lui contait fleurette, caressant sa joue avec une rose des neiges. À présent, elle semble mal à l'aise. Et lui, il est soudain beaucoup moins tendre. Il lui crie je ne sais quoi dessus, elle essaye de le calmer. Personne n'a l'air de leur prêter attention. Il s'énerve de plus belle, resserre ses doigts sur les poignets de Chilinn. Elle détourne la tête, comme si elle cherchait une échappatoire.

Je ne sais pas exactement ce qui se passe. Mais vu d'ici, ça ne sent pas bon. Je me dirige donc vers eux, gorgée d'assurance pour compenser un physique peu intimidant. Mon pas décidé a au moins le mérite d'inciter le soldat à lâcher prise dès qu'il m'entend. Malheureusement, ça ne dure que le temps qu'il se retourne et remarque que je ne suis guère plus haute qu'une adolescente. Un rictus se dessine alors sur ses lèvres. Je

les ignore, lui et sa grimace, pour marcher vers la fille cadette de Tarlek et demander :

– Tout va bien, Chilinn ?

Elle n'a pas le temps de me répondre que le soldat me crache dessus avec hargne :

– Fous-nous la paix, toi !

Oh... *Oh*. Il n'est pas seulement furieux, il est également complètement fait ! Son haleine empeste l'alcool de lait, ses yeux brûlent de rage. Chilinn tente un pas vers moi, mais il la rattrape par le coude si violemment qu'elle manque de glisser. Furieuse, je m'apprête à repousser le soldat quand j'entends derrière moi :

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

Un sourire s'étire aussitôt sur mes lèvres, aussi grand que la peur qui envahit à présent les yeux du jeune homme aviné. J'ai reconnu cette voix. Elle est pleine d'autorité et suffirait à faire dessoûler un ours. Aussitôt libérée, Chilinn me rejoint vivement, fébrile, tandis que le soldat se met à balbutier, tout penaud :

– Je... C'est...

Je réponds à sa place, levant la tête vers le bras droit de l'empereur qui a eu la brillante idée de nous rejoindre juste au bon moment :

– Votre soldat s'est cru dans un bordel des bas quartiers de votre capitale.

Piqué par ma remarque acerbe, le jeune homme se défend :

– Chez nous, les danseuses de rue, c'est toutes des putains !

– Chez nous, il n'y a pas de putains.

Et pas de rue non plus, d'ailleurs.

Ma réponse terre à terre l'agace, mais il serre les dents, se retenant de répliquer librement en présence de son supérieur. Xemtei m'a à la bonne et je ne suis pas la seule à l'avoir

remarqué. Le jeune homme baisse finalement la tête en silence, tandis que l'imposant Xemtei le toise, glacial.

– Ce comportement est inacceptable, soldat. Vous vous rendez compte de ce que vous vous apprêtiez à faire ? Vous pensez *vraiment* que l'empereur aurait toléré ça ? Qu'il vous aurait laissé repartir avec la tête encore sur vos deux épaules ?

Le soldat n'est plus que l'ombre de lui-même. Il ne répond rien, il attend sa sanction. J'imagine que Xemtei va l'emmener à l'écart, mais au lieu de ça, il avance vers Chilinn et s'incline humblement.

– Je vous présente mes excuses. Soldat, excusez-vous !

– Oui, monsieur.

Le soldat se prosterne alors plus bas que terre puis articule des excuses maladroitement. Intraitable, Xemtei enchaîne :

– Vous allez vous présenter immédiatement devant la générale Ruleg et lui décrire ce qui s'est passé. Tout. N'omettez aucun détail. Si votre version diffère en quelque façon de celle de cette jeune fille, votre sanction en sera alourdie. Vous avez compris ?

– Oui, monsieur.

Le soldat se penche, encore et encore, servile, avant de s'éloigner. Ses épaules s'affaissent comme si le ciel, avec toutes ses étoiles, lui était soudain tombé dessus.

Si j'avais assisté à cette scène il y a quelques mois, j'aurais immédiatement pensé que Xemtei faisait du zèle histoire de nous amadouer en nous renvoyant une bonne image de l'empire. À présent, je le connais mieux que ça.

Je me trompe peut-être, mais je le crois sincère. C'est un homme d'honneur et de principes. Un homme qui ne nous voit pas comme des sauvages arriérés, des *barbares* du nord, mais simplement comme un peuple aux mœurs différentes, non moins digne de son respect.

Ses cheveux, plus courts qu'ils ne le sont d'habitude chez les gens du sud, sont grisonnants. Pourtant, son visage paraît bien jeune. Je ne crois pas qu'il ait plus de trente ans. Je me demande parfois si c'est à cause du poids des responsabilités que ses cheveux ont perdu leur couleur initiale. Être le représentant de l'empereur, régler ses conflits et risquer à chaque fois sa tête à sa place... ça ne doit clairement pas être de tout repos.

Le contemplant avec gratitude sans être tout à fait remise de ses émotions, Chilinn finit par murmurer :

– Merci.

– Oui, merci à vous.

Il agite brièvement sa main, comme si nos remerciements étaient superflus, puis se penche considérablement vers la jeune fille. Elle a beau être plus grande que moi, elle ne l'est clairement pas assez pour un Rhakan. D'un ton doux, il demande :

– Vous sentez-vous assez bien pour aller rapporter cet incident auprès d'un de nos commandants ?

– Oui, bien sûr. Mais ce n'était rien, il avait juste un peu trop bu, ça... ça arrive...

– Ça ne devrait jamais arriver.

Elle baisse la tête, songeuse. Ce genre de situations est tellement rare ici que nous ne savons pas vraiment les gérer.

– En tous les cas, il est important que ce soldat soit sanctionné, c'est notre règlement. Nous ne pouvons pas faire d'exceptions, ajoute Xemtei, plus ferme.

Chilinn hoche la tête.

– Je comprends... je vais aller trouver un commandant.

– Je vous remercie.

Elle nous quitte après m'avoir adressé un petit signe du menton, ainsi qu'un geste de la main, reconnaissante. Je me tourne vers Xemtei pour lui confier avec franchise :

– Je ne sais pas comment je m'en serais sortie avec ce soldat, mais sûrement pas d'une manière très diplomatique. Heureusement que vous étiez là.

– Ce n'est pas un *heureux* hasard, me reprend aussitôt Xemtei. Je vous ai vue soudain vous diriger vers eux, j'ai compris que quelque chose n'allait pas, je vous ai donc rejointe.

Je ne suis pas tellement surprise. Ces derniers temps, j'ai l'impression de toujours l'avoir dans les pattes. Même lorsque nous ne sommes pas censés travailler ensemble. Pas que ça me dérange réellement, c'est quelqu'un que j'apprécie suffisamment. Enfin, je veux dire, pour quelqu'un de l'empire.

Mais j'espère que ça ne cache pas autre chose. Du genre, une inclination romantique. Parce que je ne compte pas la lui rendre. Aussitôt cette pensée en tête, j'étouffe un rire dans ma main. Ce serait ridicule de croire qu'il puisse avoir des vues sur moi, je crois que moi aussi j'ai bu trop de vin ! Qu'est-ce que j'aurais pour l'intéresser ? Vraiment pas grand-chose, si je dois être honnête.

Mon apparence, déjà, ne comptons pas trop dessus. Je n'ai jamais eu beaucoup de succès grâce à elle, que ça soit dans mon clan ou dans ceux voisins. Je ne crois pas faire peur à voir, mais je n'ai jamais été assez belle pour captiver par un simple regard comme d'autres peuvent le faire. Je n'ai pas le physique le plus commun chez les Kaeli. Je viens d'un clan trop petit, trop excentré. Dans les terres boréales, notre point commun à tous est notre teint très pâle. Ensuite, tout dépend de notre région d'origine.

Ici, dans la taïga, les gens sont le plus souvent bruns. Ils ont les yeux fins, généralement en amande et dont l'iris varie dans toutes les gammes qui peuvent peindre la beauté de l'automne dans nos bois. Là d'où je viens, dans la toundra, on a généralement le cheveu châtain ou blond. Il peut être d'or ensoleillé, comme chez ma mère, ou presque cendré et avec

moins d'éclat, comme chez mon père et moi. Le bleu de nos yeux peut parfois être si clair qu'il rendrait jaloux le ciel et la mer. Mais le mien est gris comme l'écorce d'un bouleau givré.

Enfin – et surtout ! – je suis petite dans un peuple où nous ne sommes déjà pas grands. Les filles de mes cousines n'ont pas fini leur adolescence, mais elles me dépassent déjà ! Ma taille est souvent un sujet de moquerie. Selon moi, elle est pourtant un atout précieux pour survivre dans la toundra. Mais quoi qu'il en soit, elle n'est jamais un critère de beauté.

Qu'est-ce qu'il me reste ? Eh bien, j'imagine qu'on peut m'apprécier si on adhère à ma tournure d'esprit. C'est déjà arrivé. Cependant, un homme comme Xemtei a eu suffisamment d'occasions de rencontrer des femmes bien plus intéressantes et sophistiquées dans sa vie. Une nomade du nord, inculte, qui ne sait ni lire ni écrire, n'a pas grand-chose pour retenir l'attention d'un haut gradé impérial éduqué à Rhakarande !

Je ne pense pas non plus que mon affinité avec le monde des spectres me rende très attirante, de ce que j'ai pu constater : être une chasseuse d'âmes joue généralement plutôt en ma défaveur. Oui, cela peut me conférer un peu de respect, mais aussi bien souvent un mélange de crainte et de dégoût.

Non. Il n'y a vraiment rien pour appuyer un possible intérêt romantique de la part de Xemtei. Je crois plutôt qu'à force d'avoir passé tous ces mois à observer nos coutumes et à me suivre dans mes errances, il s'est tout simplement attaché à moi. Comme je me suis attachée à lui. À ses yeux, je suis sans doute une sorte de petite sœur, touchante et sympathique, mais un peu simplette.

Je n'en reviens pas que ça fasse déjà cinq mois... À son arrivée, Xemtei allait de clan en clan et de Kaeli en Kaeli, avide d'en apprendre plus sur nous. Pressé de rapporter tout cela à l'empereur, faisant croquis sur croquis, lui envoyant courrier

après courrier. Mais au fil du temps, le nombre de Kaeli qu'il fréquentait s'est réduit. Je suis contente d'être restée parmi ceux dont la compagnie lui est agréable.

D'ailleurs, ces dernières semaines, c'est avec moi qu'il passe le plus clair de son temps. Peut-être parce qu'il sait que, très bientôt, nous devons nous dire adieu ? Si tant est que l'empereur daigne enfin se montrer pour entériner la paix qu'il nous a promise. Personne ici ne semble douter de sa bonne foi. Moi ? Je n'ai pas confiance. J'ai toujours ce sale pressentiment qui ne veut pas me quitter. Et l'arrivée des soldats impériaux ce matin ne l'a pas apaisé, loin de là.

Je lève la tête vers Xemtei. J'espère ne pas le froisser quand je finis par demander, fronçant les sourcils :

– Vous pensez vraiment que l'empereur va venir ?

Il me regarde, aussi surpris que blessé, mais finit par se ressaisir pour s'exclamer avec effroi :

– Bien sûr ! Comment pouvez-vous en douter ?

Bien embêtée, je marmonne :

– Je ne sais pas...

C'est vrai. Je ne sais pas.

Je sais que tous les jours, Xemtei lui écrit. Que tous les jours, l'empereur lui répond, même si ses courriers arrivent avec un peu de retard. La faute aux technologies étheriennes qui, pour une raison que tout le monde ignore, ne fonctionnent pas sur nos terres.

Je sais que Xemtei n'aurait pas travaillé aussi dur, et qu'il ne serait sans doute déjà plus là, si les plans de l'empereur avaient changé. Et pourtant... je ne comprends pas.

Je dois être un peu stupide, mais je ne comprends pas ce qui retient l'empereur. Ni pourquoi il n'est pas venu à la place de Xemtei pour s'occuper d'un sujet aussi important ! Pourquoi a-t-il estimé pouvoir attendre presque la moitié d'une année

avant de se montrer devant nous s'il tenait tant que ça à devenir notre allié ?

Comment ose-t-il penser qu'il lui suffit d'arriver comme une fleur, demain matin, pour clore les festivités en beauté, alors qu'il n'y a même pas pris part ? Comment ose-t-il croire qu'il peut venir prendre ce qui l'intéresse et repartir aussitôt, nous laissant avec la désagréable sensation d'avoir pactisé avec un parfait inconnu ? Surtout alors même qu'on lui confie l'une des nôtres !

Tout ça mis bout à bout me dérange, et je frissonne à nouveau, de froid ou d'autre chose.

– Je vous assure que l'empereur sera bien présent au mariage, comme il l'a annoncé, me souffle Xemtei en voyant ma mine s'assombrir. Il est en route et m'a tenu au courant de son avancée. Il ne se moquera pas de votre peuple, ni de ce traité. Certainement pas !

Son ton empreint de dignité me rassure. J'essaye de détendre mes traits. Pourtant, il y a toujours quelque chose qui me chiffonne. Alors je me persuade que je ne devrais pas m'en faire, que toute cette appréhension est grotesque.

À la place, je m'évade et me projette. Demain, l'empereur repartira dans son pays, avec son traité et sa femme kaeli. Et nous, nous pourrions retourner à notre vie, enfin en paix et tranquilles. Avec mon clan, je chevaucherai vers la région des collines. Là-haut, tout au nord.

Cette pensée m'apaise enfin. Je m'imagine rentrer et retrouver ceux qui n'ont pas pu faire le voyage jusqu'ici, comme mes parents. Je me vois rappeler notre troupeau en chantant les mélodies traditionnelles de ma famille, puis caresser le museau des rennes laineux à leur approche.

Je me vois déjà nager dans les sources chaudes et, à la nuit tombée, écouter des contes auprès de l'âtre en mangeant des

petits pains au miel cuits au feu de bois, confortablement installée sur les coussins brodés par mon grand-père.

Ma mine heureuse fait sourire Xemtei à son tour. Il me surprend en saisissant alors ma main, la serrant dans la sienne avec chaleur :

– Je sais que tout cela est aussi important pour vous que pour nous.

Il n'a pas tort mais... il s'est complètement mépris sur les raisons de mon sourire. J'ai presque honte. Bien sûr que ce qui va se passer est aussi important qu'historique. Bien sûr que j'attends ce moment avec impatience ! J'opine vivement du chef tout en me reprochant d'être aussi égoïste. Plutôt que de me réjouir de rentrer chez moi, je devrais me réjouir de voir mon peuple enfin libre ! Enfin reconnu comme l'égal de son ancien ennemi. Enfin en paix pour des siècles et peut-être même des millénaires sans plus jamais être harcelé ni pillé ou malmené par l'empire.

Je suis toute à cette nouvelle pensée, aussi agréable que la précédente, quand le galop de chevaux et des cris enthousiastes nous font tourner la tête. Les musiciens ont cessé de jouer. Les rondes dansantes se sont interrompues. Les soldats de l'empire se sont soudain tous redressés fièrement pour prendre une pose solennelle et militaire.

Les cris de joie redoublent quand j'entends des voix fortes clamer :

– L'empereur ! C'est l'empereur !! L'empereur est arrivé !

Bon. Il est donc bien venu tenir sa promesse. Voilà qui devrait me rassurer enfin. Mais non, impossible de chasser ce mauvais pressentiment qui me colle toujours à la peau et qui semble même avoir augmenté depuis tout à l'heure. Et j'aimerais bien savoir pourquoi.



Chapitre 2

La venue de l'empereur

Le visage de Xemtei s'illumine tandis qu'il laisse précipitamment tomber ma main.

– Je dois vous laisser.

Surprise, je le vois m'abandonner pour partir rejoindre, à grandes enjambées, l'homme à l'origine de tout ce tumulte. Sans que j'aie même le temps de lui souhaiter une bonne soirée. L'attitude des miens n'est pas plus glorieuse. Ils sont tous là, à s'amasser avec empressement pour tenter d'apercevoir ne serait-ce qu'un morceau du fameux empereur ! C'est absurde. Après tout, cet homme ne mérite son titre que parce qu'il a eu la chance de naître entre les bonnes cuisses.

Mais si je dois être parfaitement honnête, je l'avoue, moi aussi je suis curieuse. J'ai déjà vu l'empereur, sur un portrait. Et j'ai hâte de vérifier en quoi l'original diffère de cette peinture clairement flatteuse d'un jeune homme grand et fringant, très bien fait de sa personne. Un peu trop, même. J'imagine que c'est inévitable quand un peintre impérial tient à la vie.

Sur son portrait officiel, l'empereur était doté d'un visage délicat, avec des yeux d'un vert hypnotisant et une chevelure d'un brun aux reflets légèrement cuivrés. Sa pose était distinguée et sa tenue des plus raffinées. Debout devant un trône où s'entassaient cartes interminables, livres, traités et objets

éthériens en tout genre, il incarnait l'essence de l'empire : un esprit éclairé et sophistiqué, civilisé, empreint d'élégance, d'érudition, et féru de prouesses technologiques. Une image de propagande tentant de contrebalancer le tout début de son règne principalement marqué par les tueries de champs de bataille et les conquêtes militaires.

Mais il y avait un gros défaut à ce beau tableau. Si on l'observait avec plus d'attention, on notait que le regard du jeune homme semblait quelque peu bovin... Bon ! Je serai franche : il avait l'air carrément idiot. C'est à se demander comment un homme de la trempe de Xemtei pouvait être ami avec lui. Et comment il parvenait à régner sur une cour qui, d'après la rumeur, n'était qu'un ramassis de créatures sans scrupules avides de pouvoir.

Cependant... je ne sais plus s'il faut croire toutes les rumeurs. Ces mois passés au contact de Xemtei ont endormi mes préjugés. À présent, je comprends un peu mieux l'empire, tout comme sa culture. Je les trouve plus nuancés qu'autrefois. Ce que je ne comprends toujours pas, en revanche, c'est cette volonté d'alliance avec mon peuple. Elle est bien plus à notre avantage qu'à celui de l'empereur ! Bien sûr, il gagne le commerce exclusif de denrées, très prisées au sud, qu'on ne trouve qu'ici. Mais il les paye au prix fort !

La promesse que son empire ne s'étendra jamais vers le nord et ne menacera plus jamais nos terres. La promesse de nous laisser vivre à notre guise, sans jamais plus se mêler de nos affaires. La promesse de nous protéger en cas d'attaque. Le retrait des taxes sur les routes qui traversent les montagnes... Et enfin, cette union avec une Kaeli.

C'est une clause traditionnelle, exigée par notre peuple comme garantie. Symbolique. Et l'empereur l'a acceptée sans discuter. C'est pourtant un pari risqué... D'abord, parce qu'on va l'accuser d'avoir souillé son sang. Notre peuple n'est

pas très bien considéré dans l'empire, pour ne pas dire carrément méprisé. Mais surtout : il se prive ainsi d'un mariage bien plus avantageux, qu'il aurait pu contracter avec une héritière d'un des royaumes de l'ouest ou du sud, voire avec une famille influente de sa propre cour.

Et comme si ce n'était pas assez, il a choisi un contrat comme on en faisait dans l'ancien temps. Rompre une seule de ses clauses ferait de lui un parjure. Si ça arrive, ça veut dire non seulement que tous les pays qu'il a conquis seront autorisés à se rebeller contre son autorité, mais en plus, que tous ceux qui ont passé des traités avec lui ne seront plus tenus de les respecter... En bref : ce serait la fin de l'empire. Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête pour nous proposer ça ? ! N'aurait-il pas mieux fait de nous piller et de nous faire la guerre, comme ses ancêtres avant lui ?

Pendant des générations, les empereurs rhakans ont franchi les montagnes pour venir nous voler. Nos diamants dorés, surtout, attisaient leur convoitise. On dit que la couronne impériale croule sous leur poids... Heureusement, nos effroyables tempêtes boréales finissent toujours par chasser l'envahisseur. L'armée rhakane a beau être la plus grande et la mieux entraînée de toutes, sans la technologie étherienne elle n'a encore jamais réussi à conquérir le nord. Mais ça ne l'a pas empêchée d'amasser de beaux butins, année après année, assez beaux pour lui donner envie de toujours recommencer... Alors ? Pourquoi soudain ce traité ?

Décidément. Je ne comprends rien à cet homme ni à sa logique. Même Xemtei n'a pu m'expliquer, s'embourbant dans des justifications à base d'idéaux philosophiques et d'humanisme.

Tandis que la foule se fait plus nombreuse auprès du cheval de l'empereur, je continue de m'avancer presque malgré moi.

Je tente même de me hisser sur la pointe des pieds pour tâcher d'y voir quelque chose mais, évidemment, pour un petit gabarit comme moi, c'est peine perdue. Firuk, qui s'est retrouvé à mon côté, me voit faire et m'attrape alors par les hanches pour m'installer sur ses épaules.

– Allez, viens là ! T'y verras mieux ! me crie-t-il, amusé.

Je ne proteste pas : la vue est bien plus dégagée maintenant, il a raison. Je lui tapote le crâne en le remerciant, puis relève la tête vers l'empereur, au loin. Presque au même instant, il croise mon regard. Moi qui voulais l'observer discrètement, c'est raté.

Bizarrement, il me fixe, le visage impénétrable, et je me sens soudain honteuse de ne pas parvenir à détourner les yeux. Puis je me ressaisis, me rappelant que je ne suis pas un de ses sujets : j'ai tout à fait le droit de le toiser moi aussi.

Je suis surprise de constater combien il ressemble, et ne ressemble pas, à son portrait. Oui, il est immense. Surtout à nos yeux. Xemtei me paraissait déjà grand, mais l'empereur le dépasse d'une bonne tête. En armure noir et or sur son cheval de guerre, altier, il n'a rien à voir avec le jeune homme nonchalant qu'il était près de son trône. Si son visage demeure agréable à regarder, ses traits sont bien plus durs.

Mais ce qui me surprend le plus, ce sont ses yeux. Ils n'ont rien à voir, absolument *rien*, avec ceux du portrait. Vifs, incisifs, pénétrants, ils ont l'éclat vert du métal tombé du ciel dans lequel on forge les épées rituelles. Et il y a autre chose qui vibre en eux. Comme un mélange de colère et de tristesse. Peut-être que son air stupide sur le tableau n'était qu'une tentative pour manipuler ses ennemis ? Ça peut être utile de se faire passer pour plus bête qu'on ne l'est quand on est entouré d'esprits sournois. Je commence à redouter que la cour impériale ne soit bel et bien comme on me l'a décrite.

Je frémis et plains en silence celle des nôtres qui devra partir vivre là-bas. Je n'aimerais pas être à sa place. Heureusement pour moi, je ne fais pas partie des candidates potentielles. Certains pensent qu'il choisira une fille de chef. Parce que chez les Rhakans, le rang est important. Mais je ne suis pas de leur avis. Ici, ça ne veut pas dire grand-chose d'être fille ou fils de chef. Il n'y a pas de lignée noble, puisque les chefs sont choisis et ne le restent que tant qu'ils peuvent remplir leur fonction si tant est qu'ils la remplissent convenablement. Rien à voir avec ce qui a cours dans l'empire.

Alors d'autres pensent qu'il choisira Segtsir : c'est la plus grande des filles kaeli, elle avoisine les cinq pieds sept pouces, et il faut bien ça pour ne pas paraître ridicule à côté d'un géant comme lui ! De mon côté, je penche pour Kelyem ou Aïtse : leur beauté ne laisse personne indifférent, pas même moi. Quand je les aperçois lors des jours de marché, je me retrouve toujours à les contempler bêtement, la bouche ouverte. On dit qu'elles auraient dans leurs ancêtres lointaines des femmes-rivières, du temps où les hommes et les créatures du monde des esprits partageaient tous la même terre. Je ne sais pas si les femmes-rivières existent réellement, mais si oui, je n'ai pas de mal à croire qu'elles partagent les mêmes traits.

Dans tous les cas, l'empereur devra se décider vite s'il repart demain soir. Je ne suis pas vraiment convaincue du bien-fondé de cette méthode de mariage, mais c'est toujours comme ça avec les unions protocolaires. Elles ne sont pas faites pour être heureuses. Si au moins on peut parvenir à un terrain d'entente, c'est déjà ça.

Assez vite, l'empereur reporte son attention sur Xemtei. Tant mieux. Sa façon de me scruter ne me mettait pas à l'aise. La complicité qui lie les deux amis est évidente. L'empereur descend de son cheval, avant de laisser ses rênes à son page

pour serrer Xemtei dans ses bras. Puis il le suit en direction de la yourte préparée tout spécialement pour lui.

En chemin, plusieurs chefs de clan parviennent à se frayer un passage jusqu'à lui. Il semble agacé de les voir faire, mais ne les repousse pas et les écoute déblatérer sur je ne sais quel sujet. Le reste de la foule suit tout ce beau monde, à distance respectueuse, pour ne pas perdre une miette de ce spectacle inhabituel.

Firuk décide de faire de même, me ballottant sur ses épaules avec sa démarche cahoteuse sans que je puisse protester. Quelques filles semblent plus décidées que d'autres à s'approcher pour attirer l'attention du monarque. Peut-être que ça ne signifie rien. Ou peut-être qu'elles ne réalisent pas bien ce qui les attendra si l'une d'elles l'intéresse vraiment. Elles aussi, il les fixe d'un air sévère, puis ses yeux se posent sur Aïtse qui se détache volontairement des autres.

Dans sa tenue de fête, elle est resplendissante. Elle arbore un fin sourire énigmatique, penche légèrement la tête en avant, agrandissant ainsi ses beaux yeux en amande. Sa longue et soyeuse chevelure brune suit le mouvement, venant encadrer délicatement la courbe de son visage. Je sais qu'elle est amoureuse de Kemeg, un dresseur d'aigles d'un clan voisin du sien. Je la soupçonne donc ici de vouloir surtout tester son pouvoir de séduction afin de flatter son ego. Contrairement à Kelyem, on l'a encensée depuis sa plus tendre enfance et ça l'a rendue quelque peu orgueilleuse. Pour autant, à ma connaissance, elle ne s'est jamais montrée mauvaise ou désagréable envers qui que ce soit. D'ailleurs, elle ne cherche pas à se jouer de l'empereur : elle ne lui adresse aucun signe d'encouragement. Elle ne fait que céder à l'envie de savoir si elle est assez bien pour lui.

Je guette la réaction du monarque. Tout le monde fait de même. Mais s'il observe soigneusement la belle Aïtse, son expression demeure impossible à déchiffrer. J'imagine qu'une

personne dans sa position a dû apprendre à ne pas laisser filtrer trop souvent ses pensées ou ses émotions.

Il ralentit le pas sans pour autant s'arrêter, continuant vers sa yourte, jusqu'à dépasser Aïtse qui ne sait pas plus que nous comment interpréter cette réaction. Tout cela commence à me lasser et je demande à Firuk de me laisser descendre. J'en ai assez vu pour la soirée. Malgré cette arrivée imprévue, le programme ne va pas changer : la fête a déjà repris. Néanmoins, il est tard et je commence à sentir la fatigue comme le froid.

Je retourne m'asseoir autour d'un des feux les plus proches pour écouter, d'une oreille rêveuse, un chant qui parle de vent et de chevaux sauvages. Bercée, j'arrête de lutter et, petit à petit, mes paupières s'alourdissent. Bon, je crois que c'est peine perdue : je ne resterai pas très longtemps éveillée. Tant pis pour le reste de la fête, je ne suis pas assez curieuse pour attendre de savoir si l'empereur compte se joindre à nous. J'abandonne donc et regagne finalement ma propre yourte en bâillant.

Toujours anxieuse sans que je sache pourquoi, je me rassure une dernière fois tout en me mettant au lit : plus qu'un jour à participer aux festivités, le temps que le mariage soit célébré, et ensuite, le cœur léger, notre clan rentrera enfin chez nous.



Chapitre 3

L'annonce

J'ai le souffle court. Mon cœur s'affole dans ma poitrine.

Ta-dam ! Ta-dam ! Ta-dam !

Il va plus vite que le galop du cheval qui m'emporte sur la neige.

Ta-dam ! Ta-dam ! Ta-dam !

Mes sens sont aux aguets. C'est un sentiment que je connais bien. C'est le même que lorsque je sens le danger. Et que je suis seule dans la toundra.

Le même que lorsque j'affronte des spectres avides de vengeance qui se cachent dans la nuit. Mon cheval n'est pas un cheval. Je me rends compte que c'est un tigre. À aucun moment je ne me dis : « *Ça n'a aucun sens ! Ça fait des millénaires que les tigres ont disparu de la toundra !* » ce qui devrait pourtant me mettre la puce à l'oreille...

Il m'emporte au milieu de l'immensité de la nuit et s'arrête soudain pour disparaître. Tout autour de moi s'aligne la ronde des esprits. Leurs visages grands et longs me dominent. Je les sens qui dardent sur moi leur regard redoutable.

Ta-dam ! Ta-dam ! Ta-dam !

Mon cœur va exploser. Mais je n'arrive pas à fermer les yeux, aussi subjuguée qu'emplie de crainte. Ils ont revêtu leur corps d'écorce, d'ombre et de plumes. Et je les reconnais tous.

Une tête d'ours blanc aux bois de rennes. Tankura. Une tête de renard arctique aux yeux de chouette. Balolaï. Une tête de bœuf musqué aux oreilles de loup. Sekka. Une tête d'aigle aux oreilles de lièvre. Tsemaï. Une tête de tigre aux dents de morse. Oyunkumi.

Les cinq anciens. Les plus puissants. La cour des juges. Sans en voir aucun ouvrir la bouche, je les entends pourtant prendre la parole. Leur voix résonne comme le tonnerre et fait vrombir la terre :

« NOUS T'AVONS ÉPARGNÉE UNE FOIS, TAÏMISEG LAGVATUYA UUCHI... QU'EST-CE QUI TE FAIT CROIRE QUE NOUS T'ÉPARGNERONS UNE SECONDE FOIS ? »

Je me réveille en sursaut.

Ta-dam, ta-dam, ta-dam !

Mon cœur continue de battre la chamade, comme dans mon rêve. Ou mon cauchemar. Le soleil est déjà haut dans le ciel, il éclaire l'intérieur de la yourte, rassurant. Je pose la main sur ma poitrine. J'inspire et expire lentement pour tenter de calmer ce rythme effréné.

Quelle frousse ! Ce rêve sonnait comme un avertissement, mais je me persuade que l'alcool d'hier soir m'est monté à la tête. *Dis donc Taïmi, ce n'était pas une bonne idée d'en boire une dernière rasade juste avant d'aller se coucher...*

La yourte est vide, tous les autres sont déjà levés. J'aperçois la vasque posée non loin et me remercie d'avoir pensé à la remplir hier. Je me dépêche alors de quitter les multiples couches de tissus et couvertures qui me protègent du froid. Je les jette vivement en avant, comme pour chasser les derniers reliquats de mon rêve. Et histoire de bien m'en débarrasser, je vais à la vasque pour m'asperger le visage. L'eau est glacée, mais me ramène définitivement dans le moment présent.

J'enchaîne aussitôt par une rapide toilette, vidant quasiment tout le contenu du récipient en cuivre pour me rincer. Puis je me frictionne énergiquement avec un linge de chanvre, propre et rugueux. Ça a le mérite de me réchauffer.

J'enfile ensuite mes vêtements de voyage, posés sur un sac en laine de mouton que j'ai cousu moi-même. Je natte grossièrement mes cheveux en une tresse touffue. Des mèches s'en échappent, mécontentes. Tant pis pour elles : je ne ferai pas plus d'efforts aujourd'hui, j'ai trop hâte de rentrer. J'essayerai de presser Gobaruk, mon chef de clan, pour que nous reparations dès cette après-midi. Ce n'est pas la peine d'attendre le départ de l'empereur. Nous venons de la région la plus éloignée, il comprendra !

Mais à peine je m'élance hors de la yourte que je m'arrête, étonnée. Les lieux ont l'air déserts. Et surtout : toutes les tentes des soldats ont disparu ! Je ne vois plus que des yourtes kaeli à l'horizon. Dites-moi que je rêve... l'empereur serait déjà reparti ? Il a donc emporté avec lui l'une des nôtres... Ca signifie également que Xemtei nous a quittés sans me dire au revoir.

Je baisse la tête tristement avant de me ressaisir : je n'avais qu'à me lever plus tôt. Je soupire, mais difficile de ne pas me sentir en même temps soulagée. Impossible de dire pourquoi. Je m'étire au soleil aussi nonchalamment qu'un lynx des neiges, puis me dirige vers la yourte de Gobaruk d'un pas léger. Hélas, je n'ai pas fait deux pas, qu'on me sermonne :

– Alors ? On a oublié de se lever ce matin ? J'ai bien cru que j'allais devoir venir te chercher moi-même ! Tous les tiens sont déjà debout !

Je souris en me tournant vers Narusheg, la chef du clan voisin du mien. Elle est assise devant un feu qui crépite. Sur les braises, elle fait chauffer un thé à la crème au beurre et aux épices, qui sent délicieusement bon. Je reconnais aussi une

odeur de poisson fumé et de gâteau cuit à la broche. Mon ventre commence aussitôt à gargouiller. Je rougis, honteuse.

– Ha ! Ha ! Allez, viens prendre des forces. Tu vas en avoir besoin !

Je ne me fais pas prier et m'assois à côté d'elle avant de prendre un morceau de gâteau, me brûlant presque en mordant dedans. Narusheg siffle de mécontentement à côté de moi, tout en remuant le thé.

– Tsss... je pensais qu'on ferait un beau banquet pour le mariage ! Mais l'empereur est pressé. Il veut partir avant, me dit-elle sans cacher sa désapprobation.

– Ah ! Alors il n'est pas encore parti ?

– Bien sûr que non ! Il n'a encore choisi personne ! Tu penses bien qu'on t'aurait réveillée pour que tu ne manques pas la cérémonie !

– Oh...

J'ai du mal à cacher la déception dans ma voix. Narusheg me jette un regard intrigué. Elle s'abstient cependant de tout commentaire. Me forçant à sourire nonchalamment, je demande :

– Où sont passés les soldats alors ?

– L'empereur leur a demandé de prendre de l'avance. La route jusqu'à la capitale est longue pour une troupe de cette taille ! Il pense qu'à trois, de toute façon, ils n'auront pas de mal à les rattraper ensuite.

À... trois ?

– Alors Xemtei est encore là ?

– Oui, mais il a été très occupé ce matin. Il a passé son temps à faire des allers-retours entre les chefs et l'empereur !

Elle se lève pour saisir un bol avant d'y verser une bonne rasade de thé.

– On doit bientôt se réunir sur la place. Les autres y sont déjà. On m'a dit que tu dormais encore alors je me suis

proposée pour venir te chercher. Je sais que tu ne résistes pas à mon thé spécial.

Elle me tend le bol avec un clin d'œil et je l'accepte volontiers en la remerciant. Ce qu'elle appelle « *la place* », c'est un carré de terre dégagé où on a installé des tapis ainsi que des sièges pour l'empereur et les chefs. Les autres n'auront qu'à s'asseoir directement sur l'herbe tout autour. Je prends une rasade de thé brûlant, le sourire aux lèvres, et murmure :

– Toujours aussi bon.

– Tu sais que j'en ai offert à l'empereur et qu'il l'a recraché ? Il ne sait pas ce qui est bon, celui-là !

Elle tisonne alors les braises brusquement avec un bâton, avant d'éclater de rire.

– T'aurais vu sa tête ! Il s'est vite rincé le gosier avec le contenu de sa propre gourde ! Après ça, il a refusé le petit déjeuner qu'Ergur lui a apporté, quelle petite nature !

– J'imagine que son délicat palais a un peu de mal avec notre alimentation barbare. Voilà la vraie raison pour laquelle il ne veut pas de banquet, si tu veux mon avis !

Narusheg et moi rions de bon cœur. Je termine mon thé pendant qu'elle ramasse tranquillement le gâteau ainsi que le poisson pour les mettre de côté. Ce sont ses provisions pour la route d'aujourd'hui. Lorsque je lui rends son bol, elle l'accepte avant de poser une main ferme sur mon épaule.

– Allez, rejoignons les autres, ça ne devrait plus tarder.

J'acquiesce avant de me lever. C'est la dernière étape ! Ensuite, la délivrance ! Je suis Narusheg d'un bon pas jusqu'à rejoindre la place où tout le monde semble s'être déjà installé.

L'empereur est là. Ses doigts effilés tapotent sur son genou, impatients, ses yeux haut perchés fixent l'horizon sans nous voir. Narusheg part rapidement rejoindre son siège de chef, tandis que je préfère m'installer dans une des rangées les plus éloignées du centre. Je m'assois derrière un clan venu de la

taïga. Les miens me font signe de les rejoindre, mais je décline. Je ne veux pas traverser toute cette foule compacte et devoir m'y faire une place à coups de coudes et de cul !

Xemtei ne me remarque pas, il est en grande conversation avec Gobaruk. Je n'attends pas longtemps avant que d'autres Kaeli, qui ont dû un peu trop dormir eux aussi, ne soient ramenés par des membres de leur clan. Puis, lorsque nous sommes au complet, les chefs commencent à s'agiter sur leur siège et à échanger des messes basses.

Ainsi réunis sur ce petit espace, je me rends mieux compte combien nous sommes nombreux. Mais bien sûr, pas aussi nombreux que si tous les Kaeli étaient ici au complet ! Ne sont présents que les chefs, ceux de leur clan qu'ils ont choisi de prendre avec eux, puis ceux qui souhaitaient et pouvaient faire le déplacement jusqu'à cette zone de la taïga proche de la frontière.

L'empereur voulait bien se déplacer, mais pas s'enfoncer véritablement dans nos terres. Toutes les femmes kaeli en âge de se marier ne sont donc pas là. Toutefois, il y en a bien assez pour que l'empereur fasse son choix. Après tout, à ses yeux, que ça soit l'une ou l'autre ne doit pas changer grand-chose. S'il n'est pas trop idiot, il a dû au moins se renseigner sur celles qui étaient les moins difficiles à vivre. C'est clairement ce que j'aurais fait à sa place.

Le murmure des chefs s'arrête quand l'empereur cesse de tambouriner sur son genou, avant de tousoter pour prendre la parole. Je l'aperçois, à travers les têtes devant moi, qui balaye la foule du regard sans vraiment s'arrêter sur quiconque. Oui, il est beau, certes... mais si seulement il pouvait à la place être un peu plus sympathique ! On croirait qu'il s'apprête à avaler des piments !

De mauvaise grâce et à peine assez fort pour que tout le monde l'entende, il déclare :

– Kaeli. Je vous suis reconnaissant d’avoir accepté la paix que je vous ai offerte. Tout comme je vous suis reconnaissant d’être venus jusqu’ici afin de la célébrer. Je me réjouis que vous ayez été si nombreux pour venir à ma rencontre...

Tu es reconnaissant ? Tu te *réjouis* ? Tu parles ! À ta tête d’enterrement, on devine bien que tu n’en penses pas un mot !

– J’ai ratifié le traité que Xemtei, en mon nom, a passé avec votre peuple. Et je viens le sceller par une alliance avec l’une d’entre vous. Vous avez déjà suffisamment fêté ce moment, je ne compte pas vous garder plus longtemps loin des vôtres. Le mariage aura donc lieu uniquement en présence des chamans Henodaï et Tsegemi, de Nerguri et de ses assistants Hunruk et Chiyumeg. Les autres, vous rentrerez chez vous. Inutile de rester. Nous partirons immédiatement après pour la capitale. Il n’y aura plus de festivités.

Sa déclaration est accueillie par un silence choqué. Nous échangeons des regards en coin. Ce n’est pas comme ça que ça devrait se passer... Plusieurs personnes chuchotent vivement entre elles. Pourtant, aucune n’ose se lever pour protester.

L’empereur poursuit son discours, mais je ne l’écoute plus. Je scrute le visage des chefs pour noter leur réaction : ils sont contrariés, mais demeurent impassibles. Il semblerait qu’ils étaient au courant de ce que l’empereur tramait. Entre cet accord trop beau pour être vrai et cette volonté de célébrer le mariage en petit comité... il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Mes voisins de devant chuchotent toujours quand quelques têtes se tournent soudain vers moi. Puis toutes. Je me demande ce que j’ai bien pu faire. Je reporte mon attention sur le centre de la place, où les chefs et l’empereur ont les yeux rivés dans ma direction. La personne juste devant moi me donne alors un petit coup dans le tibia, me réprimandant à voix basse :

– Il a dit qu’il t’avait choisie, tu n’as pas entendu ? Lève-toi !

Je ne comprends pas, ça n'a aucun sens. Je balbutie, perdue :
– Quoi... ?

Le monarque répète d'un ton agacé, tout en me foudroyant du regard :

– Taïmiseg Lagvatuya Uuchi.

Ta-dam ! Ta-dam ! Ta-dam !

Je porte la main à mon cœur qui s'affole, incrédule et catastrophée. J'ai de nouveau le souffle court, comme au réveil. Dites-moi que ce n'est pas vrai.



Chapitre 4

Les esprits frères

Je sens le poids écrasant de tous ces regards braqués sur moi. Ceux de mon peuple mais, surtout, ceux de mon clan. Face à mon silence, ils se montrent curieux. Inquiets. Implorants.

Et enfin je réagis. Je me dépêche de me lever. Je me tiens aussi droite que possible, tout en me sentant brusquement vulnérable. Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi ? Je n'ai qu'une envie : dire non. Lui crier de choisir quelqu'un d'autre. Mais je ne peux pas.

Bien sûr, il y a toujours une chance pour qu'il prenne mon refus comme un affront et annule tout. Cependant, la vraie raison pour laquelle je ne peux pas refuser, c'est que je ferais honte à mon clan. Une honte que ce dernier devrait porter alors pour moi, génération après génération. Bien trop longtemps avant qu'on puisse enfin lui pardonner d'avoir élevé une fille assez ingrate pour préférer faire passer sa petite personne avant le bonheur des siens.

Alors je ne dis rien et serre les poings. Mon espoir, c'est Xemtei. Il est bien placé pour savoir que je suis un des plus mauvais choix ! Il y en a tellement qui sont plus accommodantes que moi ! Qui sauront mieux s'adapter ! Ou qui, à défaut, pourront supporter leur nouveau quotidien avec

optimisme et patience, sans jamais le contester. Ce n'est pas mon cas, je le sais. Et Xemtei le sait.

Sitôt debout, de mes yeux emplis de détresse, je le supplie donc en silence d'intervenir auprès de son ami. Mais quand je surprends l'expression à la fois confiante et triomphante qui illumine son visage, mes espoirs s'étouffent soudain comme un feu de camp sur lequel on vient de vider une barrique entière d'eau.

À la place, toutes les pièces du puzzle se mettent brutalement en place. Et je comprends.

Je comprends qu'il a commencé à chercher une épouse pour l'empereur dès son arrivée. Quand il s'est présenté à chaque chef pour se renseigner sur les particularités et talents de chacun des nôtres. Il ne venait pas seulement pour en savoir plus sur notre peuple. Il venait surtout faire son marché. J'aurais dû remarquer que, dès le deuxième mois, la liste des Kaeli avec lesquels il passait le plus de temps ne comportait presque que des femmes. J'aurais dû m'inquiéter de le voir, ces derniers temps, me surveiller et me suivre comme mon ombre. Ça fait un moment que mon sort a été scellé. Ce que je ne comprends pas c'est : pourquoi moi ? Aucun de mes talents, si précieux ici, ne me servira une fois à la cour ! Et surtout : pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

Je l'observe à présent avec un âpre mélange de déception et de rancœur. Mon cœur ne tambourine plus, il se serre douloureusement dans ma poitrine, asséchée. Je me sens trahie.

Inconscient de ce qui m'anime, Xemtei conserve son air radieux. Il semble même m'encourager du regard. M'encourager à quoi ? À m'avancer ? À prendre la parole pour dire merci ? Alors que je viens de comprendre qu'on m'a choisie comme un bout de viande, un meuble, sans me donner voix au chapitre ? Alors que cet empereur, qui n'a déjà pas

condescendu à passer une seule journée auprès de nous, ne compte même pas me laisser le temps de dire adieu à ma famille ?

Je sens les larmes me monter aux yeux, mais je les combats. Si je dois pleurer, je le ferai quand je serai seule. Il est hors de question que ce soit la dernière nouvelle qu'on rapporte de moi à mes parents. Tout ça leur sera déjà bien assez difficile à accepter comme ça.

On attend toujours mon approbation, même si ce n'est qu'une formalité. Les doigts de l'empereur se remettent à battre la cadence sur sa cuisse avec nervosité. Je suis incapable d'articuler le moindre mot, aussi j'incline la tête puis singe une piètre révérence. L'empereur fait claquer sa langue contre ses dents, comme si tout cela avait déjà pris trop de temps.

Et qu'est-ce qu'il croit ? Que ça m'enchanté, moi, de partir avec lui ?

Il ne fait même plus l'effort d'être aimable, lâchant d'un ton sec :

– Voilà qui est fait. Nous allons procéder à la cérémonie. Les autres, vous pouvez rentrer chez vous. Allons-y !

Il se lève d'un bond, imité par Xemtei. Comme d'autres Kaeli, je demeure ébahie face à un comportement aussi grossier. Sans plus se formaliser devant le mécontentement général, l'empereur se dirige vers la yourte des chamans. Je suis censée le suivre, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Les membres de mon clan viennent vers moi et m'entourent. Firuk hoche la tête, un sourire brisé sur ses lèvres. Chilinn presse sa main contre mon bras. Tulgan me fait un signe encourageant du poing. Adeyam me confie son porte-bonheur. Danruk et Chigbameg me frottent la tête, Urmi pose ses mains rugueuses sur mes joues.

Personne n'ose parler. Je ne sais pas s'ils ont peur de mes émotions ou des leurs. Seul Gobaruk finit par ouvrir la bouche.

– Je porterai tes adieux à ta famille, parvient-il à articuler. Je... on... on te souhaite... ce qu'il y a de mieux.

Sa voix s'étrangle. Il n'ajoute rien. Je le remercie, la gorge nouée. Je guette du regard Narusheg, au loin. J'aimerais lui dire au revoir, ainsi qu'aux Kaeli des autres clans dont j'ai pu être proche, mais je vois les miens reculer tandis que, dans mon dos, deux mains viennent appuyer fermement sur mes épaules.

– Taïmi. Il faut y aller.

J'ai reconnu la voix de Xemtei, elle n'est plus celle du sauveur, encore moins de l'ami. Son contact m'insupporte. Je me dégage d'un coup, sans lui répondre, me raccrochant au regard des miens. J'aimerais leur dire adieu, mais les mots ne veulent pas franchir mes lèvres.

– Taïmi...

J'entends l'impatience dans la voix de Xemtei. Je comptais ne plus jamais lui adresser la parole, mais je ne peux m'empêcher de marmonner froidement :

– Vous n'aviez qu'à mieux choisir.

Je pensais qu'il ignorerait ma remarque bougonne mais, au contraire, il me sourit et répond avec chaleur :

– J'ai parfaitement choisi. Allons, venez !

Je salue les miens en silence avant de le suivre. Les membres de mon clan restent encore un peu en arrière, mais les autres Kaeli sont déjà partis défaire leurs yourtes et remballer leurs affaires. Personne ne veut froisser *sa majesté* en traînant plus longtemps dans les parages. Ils sont pourtant ici chez eux...

Quand j'entre dans la yourte, les chamans et l'empereur sont en train de se disputer. La voix grave de l'empereur proteste :

– On n'a pas le temps pour ça !

– À quoi bon ce mariage et ce traité, si vous commencez déjà à bafouer nos traditions ? se plaint Tsegemi.

– Nous nous sommes pliés à toutes vos exigences ! Vous pouvez bien accepter certaines des nôtres ! renchérit Henodaï.

– Je les respecterais, si elles n'étaient pas aussi inutiles qu'elles ne sont une perte de temps ! rétorque l'empereur, furieux.

Je jette un regard perplexe à Chiyumeg tandis que Xemtei se rapproche de son ami.

– Que se passe-t-il ? demande-t-il avec douceur.

L'empereur lui répond en levant les yeux au ciel, exaspéré :

– Ils veulent qu'on enfile leurs tenues traditionnelles de mariage !

Les chamans reprennent leurs vociférations choquées, l'empereur se montre de plus en plus caustique dans ses réponses. À ses yeux, c'est clairement une demande futile, mais pour les chamans il en va différemment.

Les tenues de mariage sont investies d'un pouvoir sacré. Elles appellent sur nous l'attention des ancêtres. Elles leur permettent d'assister à la cérémonie, de nous donner leur bénédiction. Les nôtres ont travaillé ces coiffes et ces manteaux pendant de longs mois. Ils en ont brodé le moindre millimètre, esquissant les silhouettes de ceux qui ne sont plus. Nuit et jour, ils les ont décorés de perles, de pièces de métal embosées et de turquoises. Jusqu'à s'en abîmer les yeux comme les doigts. Et cet homme piétine leur travail avec le talon, aussi métallique qu'insensible, de sa botte.

D'un autre côté, ces tenues sont faites pour être portées toute la journée. Nous devrions défiler avec, danser dans le village, festoyer, faire des offrandes aux morts, avant de procéder enfin au mariage puis de pouvoir les retirer. Or, ce n'est pas vraiment comme ça que les choses vont se passer...

– Ce n'est pas grave. Moi non plus je n'en veux pas.

Je n'ai pas beaucoup élevé la voix, mais ma remarque a suffi pour tous les faire taire. Les chamans écarquillent les yeux, outrés. Je vois cependant que le maître tatoueur et ses assistants

comprennent mes intentions. Je préfère que mes ancêtres n'assistent pas à cette *union*.

L'empereur semble soulagé et assène :

– Bien. Ça règle la question. Procédez à votre cérémonie et qu'on en finisse !

Tsegemi et Henodaï grognent avec réprobation, mais s'exécutent. Ils nous demandent de nous pousser avant de commencer par balayer le grand tapis. Leurs balais rituels, d'aspect rudimentaire, sont faits de brindilles de bouleau consacrées par leurs pouvoirs. Ils ne servent pas à nettoyer la pièce de sa saleté physique, mais de celle spirituelle.

J'entends les chamans citer des formules censées conjurer le mauvais sort. En ce qui me concerne, elles arrivent un poil trop tard... Je m'attends à ce que l'empereur s'impatiente devant ces rites superflus, mais je le surprends qui, bien au contraire, observe la scène avec un intérêt empreint de respect. Étrange.

De la main, Tsegemi trace ensuite un grand cercle autour du feu central puis nous fait signe d'avancer. Nous nous asseyons tout autour des flammes, Henodaï et Tsegemi d'un côté, l'empereur et moi de l'autre. Sur les bords : Chiyumeg, Hunruk, Nerguri et Xemtei.

Henodaï s'empare de son tambour pour entamer un rythme lancinant. Tsegemi fait grincer les cordes de son harrun-mer, qui hennit comme un cheval sauvage. L'un psalmodie la mélodie, l'autre l'accompagne en chant de gorge. Les notes graves et les notes claires vibrent en harmonie. Chiyumeg jette dans le feu des herbes odorantes, une brume légère, irréelle, se répand dans la yourte. Ses volutes s'entrelacent et s'élèvent, de la terre vers le ciel, comme les voix des chamans. Ensemble, fumée et chants tissent une porte entre ce monde, celui des morts et celui des esprits. L'atmosphère se charge lentement d'une

magie ancienne, mais je ne sais pas si Xemtei ou l'empereur la perçoivent.

Je ferme les yeux. Au loin, j'entends le chant qui décline, Henodaï et Tsegemi prononcent ensuite les formules traditionnelles. Puis sans doute nos noms. J'ai l'impression d'être absente. Que tout ça n'est qu'un mauvais rêve que j'arriverai à chasser comme celui de ce matin.

L'empereur et moi, tête baissée, accueillons leurs gestes rituels en silence. Henodaï saisit ma main, Tsegemi prend celle de l'empereur. Puis, d'une lame qui brille du même éclat que l'œil de mon futur époux, ils entaillent notre chair et mêlent nos sangs qui gouttent à présent sur le sol. La fumée se dissipe enfin, repue par cette offrande. Une dernière formule aiguë, presque un cri de guerre lancé dans le vent par la voix forte de Tsegemi, et l'union est officielle. Il n'y a plus qu'à la marquer à l'encre.

Chiyumeg sort ses ustensiles, Hunruk jette dans le feu un nouveau mélange d'herbes qui, cette fois-ci, ne dégage quasiment pas de fumée. Pendant ce temps, Nerguri demande à l'empereur :

– Où souhaitez-vous que nous marquions l'alliance ?

Traditionnellement, elle se fait sur la main ou n'importe où sur le bras. Parfois, quelques originaux la demandent sur le visage. L'empereur étonne tout le monde en répondant :

– Dans le dos. Au-dessus de la hanche gauche.

Chiyumeg se tourne vers moi et me pose la même question. Je n'ai pas le temps de répondre que l'empereur intervient :

– Là où elle ne se verra pas.

Je le toise, furieuse qu'il cherche à m'imposer son choix. Mais il se trouve que je suis du même avis, aussi j'acquiesce entre mes dents :

– Oui. Peu importe, tant qu'on ne la voit pas. Au-dessus de la hanche également, ce sera très bien.

Nerguri hoche la tête puis commence à tailler un charbon en nous demandant :

– Déshabillez-vous.

Je retire ma veste doublée sans manches, ma première tunique en laine, celle en lin, celle en coton grossier et la dernière, légère, en coton fin. Ce déballage de couches multicolores fait sourire Xemtei. Je défais ensuite ma ceinture et abaisse légèrement mon pantalon sur mes hanches. Sur le haut de mon corps, il ne me reste plus que le linge noir, brodé de fils jaunes et rouges, qui enserre et soutient ma poitrine. Nul besoin de le retirer, il s'arrête bien assez haut. Sans ces vêtements épais qui nous donnent cette silhouette robuste et tubulaire, bien connue des étrangers, j'apparais plutôt frêle. D'impressionnantes cicatrices marbrent ma chair d'éclairs plus blancs encore que ma peau.

J'ai le temps d'apercevoir l'empereur qui hausse un sourcil d'étonnement, mais il détourne très vite la tête lorsque je darde mon regard sur lui. Qu'il n'essaye même pas de critiquer mes blessures, je saurai l'accueillir... Sans faire de manières, il retire son grand manteau, son caftan en daim et une chemise en soie, brodée au fil d'or et d'argent. Il expose ainsi aux reflets des flammes un torse sec, fait de muscles dessinés par le combat, comme par la pratique intensive d'exercices militaires.

S'il croit que je vais m'extasier devant ce prétendu corps idéal prôné par l'empire, il se fourre le doigt dans l'œil. Je demeure stoïque. J'ai déjà vu Xemtei se baigner dans les sources chaudes et je crois me souvenir qu'il est mieux fait. Non. Je suis même *sûre* qu'il est mieux fait.

Je suis cependant étonnée de constater que cette peau, qui n'est pas exposée au soleil, est tout aussi hâlée que celle de son visage. Il me semble que si le visage ou les bras de Xemtei ont été brunis par le soleil, son torse est bien plus clair.

Comme moi, l'empereur arbore des cicatrices, mais les siennes sont stratégiquement ciblées. Elles se concentrent toutes autour de ses organes vitaux. En voilà un qui ne s'est pas fait que des amis. Dans son dos, un peu au-dessus de sa hanche droite, un pansement est solidement maintenu par un étroit bandage.

– Quel est votre esprit totem ? lui demande Nerguri.

J'imagine qu'il ne va pas savoir quoi répondre, mais il réplique le plus naturellement du monde :

– Boguren.

Boguren. Le chasseur. Le loup noir aux yeux verts.

Je suppose que Xemtei lui a effectivement transmis quelques-unes des choses qu'il a apprises avec nous. Il n'est donc pas venu uniquement pour faire son marché... voilà qui me rassure un peu, même si l'annonce de cet esprit totem me déplaît.

Nerguri hoche la tête, réfléchissant, puis me demande :

– Quel est ton esprit totem ?

– Huntseyam.

Chiyumeg fronce d'abord les sourcils avant de sourire. Nerguri ne peut s'empêcher de s'exclamer :

– Les deux esprits frères ! C'est un bon mélange.

Je suis dubitative, mais me garde bien de le contredire. J'ai trop hâte que Hunruk, Chiyumeg et lui se mettent à l'ouvrage. Je ne me réjouis pas à l'idée de recevoir ce tatouage, mais tout ce qui peut me permettre de passer encore un peu de temps auprès des miens est bienvenu. Je suppose que c'est l'inverse pour l'empereur, qui est pressé que tout ça se termine au plus vite ! Je jette un coup d'œil dans sa direction mais, curieusement, je découvre une expression patiente et sereine sur son visage. Bienveillante. Et, à le voir ainsi, il me paraît soudain presque sympathique.